

méandres capricieux n'étaient pas un des moindres agréments du parc de M. Herbelin. Il y courut aussitôt, en s'éclairant de la lanterne, et plongea dans ce frais courant un foulard qu'il avait dans sa poche. Revenant aussi vite qu'il était allé, il appliqua ce remède improvisé sur la figure de l'homme évanoui : à l'instant même, celui-ci frissonna, ouvrit les yeux à demi et fit un effort pour se soulever.

Encouragé par ce premier succès, Servian détacha le mouchoir qui, grâce à l'eau dont il était imbibé, s'était plaqué sur les traits de l'inconnu. Il vit avec une surprise voisine de la stupéfaction que la surnaturelle pâleur de celui-ci avait miraculeusement disparu, en laissant seulement ça et là quelques taches blanchâtres. Sans se laisser déconcerter par ce nouveau prestige, Servian frotta rudement avec le foulard mouillé le visage du fantôme qui bientôt ranimé par cette friction glaciale, fit un brusque soubresaut et se mit sur son séant ; dans ce mouvement, le capuchon rouge qui lui enveloppait la tête s'abattit sur ses épaules et découvrit une chevelure brune et touffue dont les boucles soyeuses eussent mérité d'orner le front d'une jolie femme.

—Mais c'est cet étourdi de Félix, s'écria Servian en approchant de nouveau sa lanterne des yeux de l'ex-revenant dont la face blême et effrayante était devenue soudainement le visage plein de santé d'un beau garçon de dix-huit ans.

—Et *lux...perpetua...luceat eis*, murmura le jeune homme d'une voix entrecoupée.

—Es-tu somnambule ou fou ? reprit Servian qui, en remarquant l'expression de terreur empreinte sur les traits de son neveu, perdit toute envie de rire et ne put se défendre d'une sorte d'inquiétude.

—*Luceat eis*, balbutia une seconde fois Félix Cambier en promenant autour de lui des yeux égarés, et contrefaisant l'accent sépulcral dont s'était servi son oncle, le mort a parlé... Quelles affreuses ténèbres... Les cosaques... Je suis donc un spectre... Otez ce miroir... que je ne voie plus cette figure effroyable !... Fusillez-moi plutôt comme le cosaque... Oh ! ma tête ! ma tête !... Mon Dieu ! est-ce que je vais devenir fou ?

A ces mots, Félix porta les mains à son front qu'il pressa fortement comme pour y étouffer la démence dont il croyait sentir les premières atteintes, puis il se laissa aller en arrière et parut près de retomber évanoui. Servian, dont ce langage incohérent et cette pantomime convulsive avaient redoublé l'anxiété, le soutint dans ses bras, et d'une voix douce comme celle d'une mère qui parle à son enfant :

—Reviens à toi, mon ami, lui dit-il ; tout ceci n'est qu'un cauchemar, et maintenant te voilà éveillé. Allons, parle-moi et m'explique ce que signifie cette mascarade... Mais regarde-moi donc !

Le jeune Cambier entr'ouvrit les yeux et les referma aussitôt d'un air d'effroi.

—Est-ce que tu ne vois pas ? continua Servian ; ne reconnais-tu point ton oncle ?

Cosaque...miroir...*Lux perpetua*, balbutia Félix en claquant des dents.

—Mais, Dieu me pardonne ! tu trembles, reprit l'homme de quarante ans, qui crut devoir essayer de la moquerie. Comment, un grand garçon ! un bachelier ès-lettres ! un guerrier qui va entrer à Saint-Cyr ! trembler comme une petite fille à

qui l'on parle de Croquemitaine ? Ce n'est pas notre sang qui coule dans tes veines. Rodrigue, n'as-tu point de cœur ? Es-tu donc un poltron ?

Ce dernier mot produisit un effet magique sur le futur officier, qui d'un bond se trouva debout. Après avoir regardé un instant autour de lui de l'air d'un homme qui s'éveille d'un songe, il arrêta les yeux sur son interlocuteur, qui se baissait pour ramasser le miroir et la lanterne.

—M. Tonayrion, dit-il d'une voix altérée par la colère et non plus par la terreur, la plaisanterie peut être excellente, mais pour moi je la trouve stupide. Je prouverai, quand vous voudrez, que je ne suis pas un poltron et vous n'êtes qu'un sot.

—Bravo, Félix, répondit Servian en relevant la tête ; je retrouve mon Cid. Il est heureux pour moi que je ne sois pas monsieur Tonayrion, car je vois que tu me ferais passer un mauvais quart-d'heure ?

—Comment, c'est vous, mon oncle ! s'écria le jeune homme stupéfait de cette rencontre. C'est donc vous, qui tout à l'heure m'avez fait ?...

—Une si belle peur ; c'est moi-même.

—Peur ! vous ne me croyez pas si enfant, dit Félix, devenu rouge jusqu'aux oreilles.

—Pourquoi t'en défendre ? les plus grands héros ne sont pas exempts de cette faiblesse, et il n'y a que les fanfarons qui prétendent n'avoir jamais eu peur. Mais, à présent que te voilà remis de ta panique, m'expliqueras-tu enfin ce que signifie la scène que tu viens de jouer ? Est-ce du somnambulisme ? est-ce un pari ? ou bien y a-t-il un bal masqué chez le colonel ?

Pendant ce dialogue, Cambier avait achevé de recouvrer ses esprits. Il baissa la tête avec confusion ; quand il la releva des gouttes de sueur humectaient son front et deux larmes tremblaient aux cils de ses paupières.

—Mon oncle, dit-il d'un ton pathétique, vous avez toujours été pour moi d'une bonté paternelle, et je suis sûr que vous ne voudriez pas me faire un chagrin mortel.

—Pas même un petit chagrin, répondit Servian avec affection.

—Eh bien ! alors, donnez-moi votre parole d'honneur de ne jamais dire, à qui que ce soit au monde, un seul mot de ce qui vient de se passer. Songez que si vous me refusez ce que je vous demande, je me sens capable de tout.

—De tout ! c'est un peu vague ; de quoi te sens-tu capable en particulier ?

—De me brûler la cervelle, dit Félix d'un air tragique.

—Peste ! rien que cela. Et pourquoi, s'il te plaît, veux-tu te brûler la cervelle ?

—Pourquoi ! reprit l'élève de Saint-Cyr, dont les yeux, semblables à un ciel d'orage, versaient à la fois des éclairs et des larmes ; vous me demandez pourquoi ! Parce que je suis indigne de vivre ; parce qu'à mon âge je n'ai pas plus de cœur qu'un gamin ; parce que j'ai mérité d'être traité par vous de poltron ; parce que je suis une poule mouillée, un lâche, un ENFANT ! s'écria enfin Félix, qui, pour dernier soufflet à s'appliquer, ne trouva rien de plus énorme que ce mot *enfant*, le terme le plus ignominieux de la langue française aux yeux d'un homme de dix-huit ans.